

Sur les murs de l'auberge, des images antiques et vénérables narraient « la navrante odyssee de Boudédéo, du Juif Errant »

A. Le Braz – Pâques d'Islande – Calmann Lévy -1899

Quelques mots en passant sur LA LEGENDE DU JUIF-ERRANT

De tous les pile-chemins, faux (ou vrais) pèlerins, hors-la-loi, fugitifs et autres pauvres hères sans feu ni lieu qui autrefois, dit-on, parcouraient nos contrées en tous sens, le plus connu et le plus surprenant était peut-être celui que l'on appelait le Juif-Errant, en breton Boudédéo (ou un nom ressemblant).

Son histoire était extraordinaire, incroyable. Le Juif-Errant était au cœur de contes, de légendes et de plaintes qui racontaient comment le Christ, envers qui il avait manqué de charité, l'avait condamné à errer sur la terre jusqu'à la fin des temps! Cette histoire, forgée au Moyen-âge, s'était fractionnée en de nombreuses versions au cours du temps et de sa diffusion dans toute l'Europe. Le colportage et l'imagerie populaire avaient fini par « imposer » en France une ou deux versions dont la plus répandue, appelée « brabantine », était bien connue partout en Bretagne. Les Bretons à leur tour s'étaient approprié le récit, affirmant qu'ici ou là, tel ou tel de leurs aïeux avait jadis vu de ses yeux le Juif-Errant et parfois aussi entendu de sa bouche des choses inouïes. Même par ici, dans des villages de notre pointe maritime du Goëlo, comme en témoignent les quelques récits qui suivent, récoltés localement il y a une trentaine d'années au hasard d'entretiens portant sur les traditions orales.

* Comment l'histoire du Juif-Errant est-elle parvenue en Bretagne

Le récit était bien connu et faisait partie du répertoire populaire de tradition orale. La complainte du Juif-Errant, explique Gaël Milin¹, appartient à la littérature de colportage, celle qui était propagée par les feuilles volantes des chanteurs ambulants, diffusée par les images populaires des colporteurs puis relayée par les conteurs lors des veillées. J'ai enregistré quelques couplets de la version brabantine en haute Bretagne, dans ma propre famille en 1982 (voir enregistrement N° 1) et la même version sur un air différent, à Plounez, en 1988.

* Comment se propageait ce récit ?

Jean de Kerhual dans son livre *Autour de mon clocher*, paru en 1895², donne un exemple de la façon dont une chanson était colportée :

« Les habitants de Lanvallon sont en général cosmopolites. Ils émigrent eux-même chaque hiver pour aller dans les hauts pays ramasser de misérables chiffons qu'ils vendent ensuite à beaux deniers [...et parcourent] la campagne, qui pour chiner chiffons ou graines de lin, qui pour vendre des images d'Epinal avec la chanson du Juif Errant ou quelques complaintes pieuses, ou encore des écuelles ou du savon de Marseille. »



Ce que les chiffonniers et colporteurs de Lanvallon font, les autres en haute comme en basse Bretagne le font aussi, ceux de Lanfains, de la Roche-Derrien, de Commana et d'ailleurs. Luzel raconte comment, près de Perros-Guirec, un colporteur lui vendit une poignée de complaintes dont l'une, dans son long titre en breton expliquait tout de l'histoire du Juif-Errant : « Histoire admirable de Boudédéo, qui, depuis la mort de notre Sauveur, est condamné à marcher, nuit et jour, sur la terre, pour l'inhumanité avec laquelle il repoussa Jésus Christ, lorsque, en marchant vers la mort, il voulut se reposer un peu contre sa boutique. »³

Image populaire représentant le Juif-Errant

1 *Le cordonnier de Jérusalem, la véritable histoire du Juif Errant*, Gaël Milin – PUR 1997

2 Réédition Res Universalis, 1992

3 En basse Bretagne – F.M. Luzel - hor yezh -reed. 1996

Cette complainte d'une trentaine de couplets, chantée en français ou en breton aux foires et aux pardons, transcrite et illustrée sur feuilles volantes, écoutée aux veillées, avait fini par être apprise d'un grand nombre de gens tant il est vrai, comme dit Villon, que

« *tant court chanson qu'elle est apprise.* »
(François Villon, 1431, mort après 1463)

* *Ce qu'on disait du Juif-Errant :*

Deux traits caractérisant le Juif-Errant avaient fini par être fixés dans des expressions quotidiennes qui revenaient – et reviennent spontanément encore – si l'occasion se présente:

* son impossibilité de rester en place

« **T'es comme le Juif-Errant, tu bouges tout le temps** » (expression française courante)

« **'Vel Boudedeo, héman zou eur foeter bro** » *Comme Boudédeo, celui-ci est un pile-chemin*
pour désigner quelqu'un qui, comme le Juif-Errant, a la bougeotte.

* le fait qu'il avait toujours un peu d'argent sur lui

« **Il avait toujours cinq sous dans sa poche.** » (expression française courante)

« **Boudedi a nêhè pemp gweneg bars e godel , ordinal.** » (Mme Le Chapalain Kerfot)

(Boudedeo avait 5 sous dans sa poche, toujours),

ce qui le différenciait d'un mendiant.

Lors des entretiens sur ce sujet, la trame de l'histoire était encore vaguement connue des informateurs : le Juif-Errant pouvait s'appeler *Isaac Laquedem* (version française) ou *Boudédeo* (version bretonne), c'est à dire *Boute Dieu*. Il avait soit refusé d'aider le Christ à porter sa croix, soit refusé de lui donner à boire, soit encore insulté ou frappé mais, de toute façon, il l'avait forcé à marcher. Le Christ l'aurait alors maudit et condamné à cheminer sans cesse sur la terre entière pendant plus de mille ans, voire jusqu'à la fin du monde. S'il marche encore, comme certains le disaient, il n'a ni faim ni soif ni sommeil bien qu'épuisé de fatigue. On le voit plutôt très grand, comme dans certaines images, ou au contraire plié en deux par la vieillesse.

Parfois une précision donne un peu de relief au personnage :

Mme Le Henry (née Suzanne Hervé) du village de Kergicquel en Plounez, disait que le Juif-Errant était passé chez ses grands parents et avait prévu le « progrès » qui mènerait à la fin du monde (entretien du 10 novembre 2000):

« **Dans la famille de ma grand-mère, famille Guillermo, on disait que Boudedi était venu au moins une fois par ici. Il avait prédit la fin du monde comme ceci** (prononciation locale):

Pa vou arriet eur bé 'n e gaèran, a vou distrujet

Pa vou klèriet eur bé gant houarn, a vou distrujet

Quand le monde sera à son plus beau, il sera détruit

Quand le monde sera cerclé de fer, il sera détruit

Pour Mme Théon d'Yvias, (entretien du 17 mars 2001), c'était un *foueter-bro*, un pile-chemin, sur qui on ne savait rien de plus que sa prophétie laissée en passant :

Pa vou fin eu bet, wellet féhomp traou om deus ket gwellet biskoaz : savou an dour da beuviñ an tout. (prononciation locale)

Quand ce sera la fin du monde, on verra des choses encore jamais vues : l'eau se lèvera pour tout noyer.

Mme Le Corre, au bourg de Plourivo (entretien de janvier 1997), disait ceci : « **Boudedé venait chez mes parents (M. Le Chevert, son père, né en 1880, dcd en 1966) au Ruclé. Il avait une grande houppe, un chapeau de feutre et une canne. Il passait tous les 7 ans. " La dernière fois, avait-il dit, il y avait eu le feu, un incendie dans une maison ." Il faisait le tour de la terre, mais c'était la dernière fois, disait-il. Il avait toujours 5 sous dans sa poche. On lui donnait à manger et il restait dormir. Il s'appelait Boudedi.** » On a clairement affaire à un « pile-chemin » qui s'est fait appeler ou que l'on a surnommé « Boudedi », car le héros de la complainte ne demandait ni à manger ni à dormir.

Une voisine, présente à l'entretien, Mme Cabec, connaissait l'histoire et avait ajouté : « **Il avait prédit en passant tout ce qui est arrivé : les voitures sur les routes, la radio, la télé, les gens qui se parlent de loin, l'homme sur la lune, tout ça.** » Et elle avait aussi évoqué une vieille du village qui comprenait un peu le français et se plaisait à répéter cette phrase qui l'avait marquée : « **Tu marcheras pendant plus de 1000 ans** »

A Lézardrieux, M. M..., retraité de la marine, (entretien en janvier 2002), connaissait ces prophéties et se voulait rassurant : « **Si on parlait du Juif-Errant devant le père, ce dernier disait : "Laissez-le courir, revenir et repartir puis revenir.... Le jour où le Juif-Errant rentrera chez lui [et s'arrêtera de marcher], ce sera la fin du monde."** »

Pour M et Mme Le Roy de Pleudaniel, Boudedi était un « *ridèler* » (mot qu'ils traduisaient par « chiffonnier »), mais pas un *ridéler* comme les autres.

- Pourquoi ?

- **Parce que le *ridèler* est un coureur de pays qui court aussi après les femmes. Mais le Juif-Errant, lui, courait le pays honnêtement, passait sans mendier ni vendre ni chercher à voler. De lui on n'aurait pas dit comme on faisait des autres :**

Ridèler zo deut dumañ	<i>Ridèler est venu chez nous</i>
Ha ma wrec'h zo aet gantañ.	<i>Et ma femme est partie avec lui</i>
Tapet ma botoù lèr !	<i>Attrapez mes chaussures</i>
Me, hin da redek warlec'h Ridèler	<i>Que j'aille courir après Ridéler</i>

Ridèler, c'était un peu *Louf* le « *stouper* », c'est à dire le ramasseur d'étoffe, d'os, de ferraille et de chiffons dans une nouvelle de Narcisse Quellien⁴. A deux reprises, N. Quellien fait allusion au Juif-Errant, confirmant bien l'implantation de cette histoire en pays bretonnant :

Louf, natif de la Roche Derrien, n'avait jamais grandi mais avait toujours eu l'air d'un vieillard. Un jour, questionné sur son âge, il avait répondu :

**J'ai l'âge du Juif-Errant,
Qui sera dernier vivant...**

Depuis ce jour-là, dit N. Quellien, il fut, en effet, appelé quelquefois le *Boudédeo*, nom populaire que l'on donne en Bretagne à l'éternel marcheur.

Un autre jour, une métayère reprocha à Louf ses visites un peu trop fréquentes et lui dit :

« Alors vous faites le tour du monde en vingt-quatre heures, puisqu'on a votre visite tous les matins... Pour Isaac Laquedem, il y met plus de temps ; on dit qu'on le revoit tous les sept ans à peu près, avec une longue barbe blanche, un bourdon de pèlerin et de lourds sabots inusables. »

On retrouve bien ici, en peu de mots, quelques éléments essentiels de l'histoire du Juif-Errant intégrée à la tradition populaire bretonne.

Voici maintenant un témoignage inattendu venu du milieu scolaire : Mme Derrien, née Gérard en 1921, domiciliée à Plounez avait appris l'histoire du Juif-Errant à l'école primaire de Kerfot où elle était élève : Elle savait encore par coeur quelques vers d'un poème de Lamartine appris avec son institutrice, Mme Guillou : le poète, Lamartine, est témoin de la méchanceté des hommes face au désespoir d'une famille trop pauvre pour inhumer dignement le père :

***Un pauvre colporteur est mort la nuit dernière
C'était un Juif errant venant je ne sais d'où⁵,
Un ennemi de Dieu que notre terre adore
Et qui, s'il revenait, l'outragerait encore.***

4 Contes du pays de Tréguier

5 Le vers écrit par Lamartine dit : « *C'est un Juif, disait-il, venu je ne sais d'où* »

*Nul ne voulait donner de planches pour sa bière
Le forgeron lui-même a refusé son clou⁶.
Et la femme du mort et ses petits enfants
Imploraient vainement la pitié des passants.*

Indigné de cette indifférence qui lui fit honte, le poète, s'était alors tourné vers la mère :

*Et, rougissant pour eux, pour qu'on l'ensevelît...
- « Allez, dis-je, et prenez les planches de mon lit ! »*

Ce poème avait sûrement été l'occasion d'une leçon de morale, mais Mme Derrien ne s'en souvenait pas. Par ailleurs, l'histoire du Juif-Errant ne lui était pas familière car, chez elle, il n'y avait de place que pour saint Yves, sa vie, ses vertus, ses œuvres et ses légendes.

La légende du Juif-Errant traduite en breton était racontée dans les veillées. Ecoutez M. Trébouta déclamer deux strophes telles qu'il les avait apprises, entre les deux guerres, auprès de sa grand-mère paternelle, à Run David, Plouézec (Enregistrement en date du 24 mai 1998) :

<i>Trojeun 'meus ar mor bras,</i>	<i>J'ai traversé la mer grande</i>
<i>Klask da behan beuhet</i>	<i>Essayant de me noyer</i>
<i>Oll tud eskipaj, tout oa lahet</i>	<i>Tous les membres de l'équipage étaient noyés</i>
<i>Ha me pokes Juif oa savet</i>	<i>Et moi pauvre Juif étais sauvé</i>
<i>Tremenet 'meus an tanniu ivern</i>	<i>J'ai traversé les feux de l'enfer</i>
<i>Klask da behan devet</i>	<i>Cherchant à être brûlé</i>
<i>Oll tud in dro me marvé</i>	<i>Tout le monde autour de moi mourait</i>
<i>Ha me tremné ma hent ézeut</i>	<i>Et moi je continuais mon chemin facilement</i>

C'est peut-être la puissance évocatrice des images et le talent des conteurs qui ont fait pénétrer cette légende dans les familles qui, telle celle de M. Trébouta, étaient sensibles et réceptives à ce genre de récit.

Le témoignage qui suit est aussi remarquable. Il a été recueilli auprès d'une dame, native des bords du Trieux et non loin du Leff⁷, au cours de trois entretiens en 1998. Chaque récit a ses nuances. Dans le 1^{er} récit, en breton, c'est la mère de l'informatrice qui rencontre le Juif-Errant. Dans le second, en français, c'est sa grand-mère qui le rencontre, ce qui situerait la scène vers 1865. Lors du troisième entretien (partie en breton et partie en français), il n'est question que de la rencontre entre le Juif-Errant et le Christ. Pour l'informatrice, *Juif-Errant* est devenu le nom propre du personnage et Jésus est désigné comme *n'Aotrou Doue* (le bon Dieu).

1) premier récit . C'est la mère de l'informatrice qui a vu le Juif-Errant :

« **Ma mam n'a 5 ans** [en français], **ha oa vesa devet bars eur prat, kuchen an hent ha deu deus Roc'h Ugu, d'eu stankou aman da lec'h zo goajô. Ha ma mam, pa oa vesa déveut bars « park bihan », n'a klevet kerzet bar an hent. ha (oa aet) war eur c'hlin da wellet, ha doa gwellet eur pôtr fentus. Brun ha hir oa e vléo, hir e varo, hir e ijino ken hê e dawañ beteg an douar. Ha [ma mam] oa chomet eun pennad zell doutan ; [ma mam] oa aet da goach gant aon bean sellet doutan. Ben ar fin, Juiferrant oa aet pelloc'h, ha [ma mam] he doa klevet nean kozeal gant ar merc'hed ha oa kannan war eur woaz ; hag heñ da kontan treo d'ar merc'hed se :« Ya, meañ, wech diwean oan tremenet, ar rinviour hôz, vije graet diouti, vije tremenet war eur wehen, ha breman, meañ, red kad eur vag wid tremen. Oa ket pont bet, nann. » Ar merc'hed se na kozeet gantan, » (mai 1998)**

Ma mère avait 5 ans et elle gardait les vaches dans un pré, près du chemin qui vient de la Roche-Jagu et va aux étangs où il y a des lavoirs. Et pendant que ma mère gardait les vaches dans « park bihan », elle avait entendu marcher dans le chemin. et elle avait grimpé sur le talus pour voir et elle avait

6 Mme Derrien inverse les vers 2 et 6.

7 Aujourd'hui décédée et qui souhaitait garder l'anonymat

vu un personnage bizarre. Bruns et longs étaient ses cheveux, longue sa barbe, et si longs ses ongles que ses mains touchaient le sol. Ma mère était restée un petit bout de temps à le regarder, et elle était allée se cacher de peur qu'il ne la voie. A la fin, Juif errant s'était éloigné et ma mère l'avait entendu parler avec les filles qui lavaient au lavoir. Et lui, il racontait des choses à ces filles-là : « Oui, dit-il, la dernière fois que j'avais traversé, la vieille rivière, comme on l'appelait, se traversait sur un arbre, et maintenant, dit-il, il faut une barque pour traverser. Il n'y avait pas de pont, non ». Ces filles-là avait parlé avec lui.

2) Deuxième récit, en français : cette fois c'est la grand-mère de la conteuse (née vers 1860) qui a vu le Juif-Errant :

« Ma grand-mère avait vu Juif errant. Il passa dans un chemin près de Stankou à la Roche Jagu, un jour qu'elle gardait des moutons sur la lande. Elle l'avait vu, s'était cachée et elle l'avait vu monter vers le lavoir où il raconta aux lavandières ce qu'il avait vu et les circonstances de son châtement. Quand il était passé près d'elle [c. à d. la grand-mère], elle avait vu un personnage bizarre, elle avait eu du mal à reconnaître un homme et elle se cacha pour regarder. Ses cheveux et sa barbe tombaient au sol, ses ongles étaient si longs que ses mains touchaient la terre. Il continua jusqu'au lavoir où il s'adressa à des lavandières. La dernière fois qu'il était passé par ce pays, disait-il, il avait pu franchir le Leff sur un tronc d'arbre. »

Des siècles auparavant, Jésus lui avait dit : "Tu marcheras pendant toute ta vie, parce que tu ne m'as pas laissé me reposer devant chez toi quand je montais au Calvaire". »

3) Troisième récit moitié en breton, moitié en français :

N'Aotro Doue oa skwizus, oa dougen e groaz, ha na oa ket unan vit sikour nean. (*Le bon Dieu était fatigué, il portait sa croix et il n'y avait personne pour l'aider.*) N'aotro Doue avait demandé à Juiferrant de s'arrêter sur son seuil pour se reposer un peu. Mais Juiferrant na ket roet droet dean arretiñ kuchen e toul nor : « Nan, Nan, quit arretiñ, dec'h da vont, dec'h da vont ». Neuze, n'Aotro Doue na laret dehan : « Te kerzo iyé pad tout n'éternité. Bremañ, Juiferrant, kès da vale... » (*Le juif errant ne lui avait pas donné le droit de s'arrêter près de son seuil. « Non, non, ne t'arrête pas, continue d'aller, continue ».* Alors, le bon Dieu lui avait dit : « Toi, tu marcheras aussi pendant toute l'éternité. Maintenant, Juif errant, va-t-en »).

[.....]

- Es-tu fatigué ? lui demandait-on, quand on le rencontrait

- Oh oui, je suis fatigué, mais je dois traverser jusqu'à la fin des siècles. Et on dit qu'il court le pays encore. ». (juin 1998)

4) Un dernier témoignage venu du Finistère, (Riec sur Belon), recueilli à Plounez en 1998 lors d'une rencontre où la question du Juif-Errant avait été abordée, présente quelques différences :

« Ma mère parlait du Juif Errant. Il s'appelait *Boutou c'heus (?)*. Pour n'avoir pas aidé le Christ à porter sa croix, il avait été condamné à faire 3 fois le tour de la terre. Il avait toujours 10 sous en poche et il pouvait mendier pour manger et dormir où il voulait. Si on lui refusait, il avait le droit de jeter une malédiction sur la maison inhospitalière ».

Mr L. 58 ans, de Riec sur Belon, Plounez août 1998 :

Ce bref témoignage contient plusieurs divergences qui transforment le Juif-Errant et en font un tout autre personnage. Pour Gaël Milin, ces divergences - rencontrées dans des légendes orales relativement courtes – sont dues à des « contaminations entre le légendaire du Juif-Errant et d'autres récits-types. » Elles « font apparaître souvent des ré-interprétations, des dérives intéressantes » qui contribuent à une représentation nouvelle du personnage (comme ici, celle d'être un jeteur de malédiction)

*** Conclusion**

« Avec ma gueule de métèque, de Juif Errant, de pâtre grec... »

(chanson de Moustaki)

En 1970, ce refrain d'une chanson de Georges Moustaki conféra une célébrité inattendue au Juif Errant en même temps qu'il faisait resurgir la vieille complainte encore bien gravée dans quelques mémoires. Puis ce fut l'oubli à nouveau.

Deux décennies plus tard, la lecture du livre de Gaël Milin m'a remis sur les pas (si je peux dire) du pauvre hère, à la recherche de ce qu'on en disait encore. Mais au tournant du siècle, son histoire semblait presque totalement oubliée !

La chanson ne court plus, elle a déserté les mémoires et quitté les répertoires ! Les raisons de cette mort ? Une fois encore, suivons l'analyse et la conclusion de Gaël Milin : ce genre de récit (chanté ou raconté) est inadapté aux mentalités modernes... « *La complainte a cessé d'être chantée ; les témoignages sont aujourd'hui rares et ponctuels et toujours le fait d'anciens : elle n'appartient plus à la culture populaire vivante. [...] Cette mort (symbolique) n'est pas un fait isolé : c'est tout le folklore religieux qui s'est progressivement effacé (en France) de la mémoire populaire et qui est aujourd'hui quasiment inconnu* »⁸.

Il faut faire remarquer une chose : jamais la chanson du Juif-Errant, ni les légendes ni les poèmes qui racontent son histoire n'ont engendré des sentiments anti juifs. Isaac Laquedem / Boudédeo est au contraire l'objet de compassion de la part des personnes qu'il rencontre. Personne ne refuse de l'écouter ; tout le monde le plaint et est disposé à l'aider, et chacun en vient à trouver la punition injuste et excessive. N'y aurait-il pas une forme de « compassion de classe » entre Boudédeo, « au sort triste et fâcheux » et les pauvres gens qui chantaient cette chanson avec le sentiment d'être eux aussi victimes de leur condition sociale, condamnés à trimer sans repos ni trêve ?

J. Dervilly, Bevañ e Plounez - juin 2026

Deux extraits sonores accompagnent ce récit : 1) quelques couplets de la version brabantine chantée par Mme Germaine Dervilly, née Bonny en 1905, enregistrée par J.D. en 1989 à Plerguer (I & V) et 2) la poésie en breton récitée par M. Trébouta, natif de Plouézec, enregistrée par téléphone en 1998.

ANNEXE 1

Voici le texte intégral de la chanson du Juif errant (version brabantine), tel qu'il est imprimé sur les feuilles volantes (.....). Les 6 derniers couplets sont extraits d'une planche illustrée .

COMPLAINTE DU JUIF-ERRANT	
Est-il rien sur la terre Qui soit plus surprenant Que la grande misère Du pauvre Juif-Errant ? Que son sort malheureux Paraît triste et fâcheux ! Un jour près de la ville De Bruxelles, en Brabant, Des bourgeois fort dociles L'accostèrent en passant : Jamais ils n'avaient vu Un homme si barbu ! Son habit, tout difforme Et très-mal arrangé, Leur fit croire que cet homme Était fort étranger ; Portant comme ouvrier, Devant lui un tablier. Ou lui dit : « <i>Bonjour maître, De grâce accordez-nous</i>	 Juste ciel, que ma ronde Est pénible pour moi ! Je fais le tour du monde Pour la cinquième fois ! Chacun meurt à son tour, Et moi je vis toujours ! Je traverse les mers- re, Les rivières, les ruisseaux, Les forêts, les déserts re, Les montagnes, les coteaux, Les plaines et les vallons : Tous chemins me sont bons. J'ai vu dedans l'Europe Ainsi que dans l'Asie, Des batailles et des choc-ques Qui coûtaient bien des vies : Je les ai traversés Sans y être blessé. J'ai vu dans l'Amérique, C'est une vérité, Ainsi que dans l'Afrique Grande mortalité : La mort ne me peut rien, Je m'en aperçois bien.

La satisfaction d'être
Un moment avec vous ;
Ne nous refusez pas,
Tardez un peu vos pas. »

-- Messieurs, je vous proteste
Que j'ai bien du malheur :
Jamais je ne m'arrête
Ni ici, ni ailleurs ;
Par beau ou mauvais temps
Je marche incessamment.

– Entrez dans cette auberge,
Vénérable vieillard ;
D'un pot de bière fraîche
Vous prendrez votre part ;
Nous vous régalerons
Le mieux que nous pourrons.

— J'accepterai de boire
Deux coupes avec vous,
Mais je ne puis m'asseoir-re :
Je dois rester debout.
Je suis en vérité
Confus de vos bontés.

– De savoir-re votre âge
Nous serions fort curieux ;
À voir votre visage,
Vous paraissez fort vieux ;
Vous avez bien cent ans,
Vous montrez bien autant.

-- La vieillesse me gêne ;
J'ai bien mil huit cents ans.
Chose sûre et certaine,
Je passe encore douze ans :
J'avais douze ans passé
Quand Jésus-Christ est né.

-- N'êtes-vous point cet homme
De qui l'on parle tant ?
Que l'Écriture nomme
Isaac, Juif-Errant ?
De grâce, dites-nous,
Si c'est sûrement vous.



-- Isaac Laquedem-me
Pour nom me fut donné ;
Né à Jérusalem-me,
Ville bien renommée.
Oui, c'est moi, mes enfants,
Qui suis le Juif Errant !

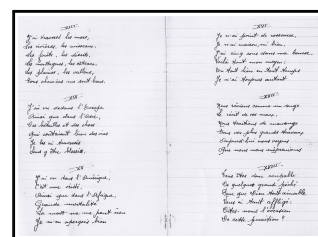
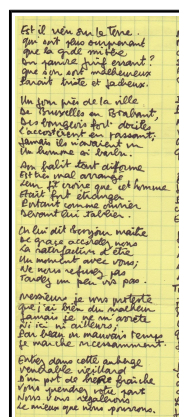
Je n'ai point de ressource
En maison ni en bien ;
J'ai cinq sous dans ma bourse,
Voilà tout mon moyen ;
En tous lieux, en tous temps
J'ai ai toujours autant.

-- Nous pensions comme un songe
Le récit de vos maux ;
Nous traitions de mensonges
Tous vos plus grands travaux :
Aujourd'hui nous voyons
Que nous vous méprenions.

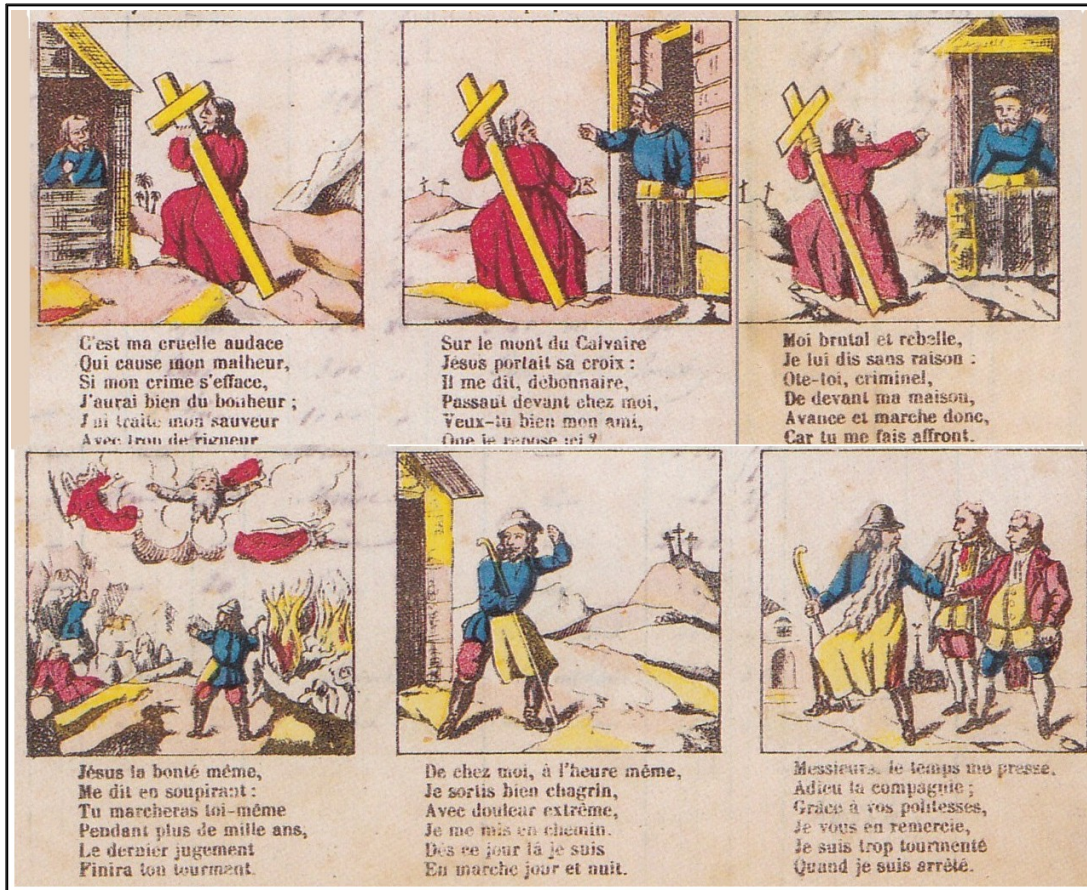
Vous étiez donc coupable
De quelque grand péché
Pour que Dieu tout aimable
Vous ait tant affligé ?
Dites-nous l'occasion
De cette punition.

[les 6 derniers couplets sont donnés dans la planche
d'Epinal ci-dessous,

Deux pages extraites de cahiers de chansons (collection partic.) :

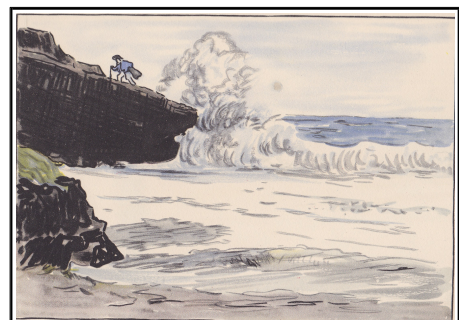


Les 6 derniers couplets :Extrait d'une planche (Editions Vagné) reproduite dans le livre
Sur les traces des grands voyageurs de tous les temps
 Henry Viaux- Editions Ouest-France -2001 :



ANNEXE 2

Certaines illustrations d'André Dauchez pour l'album *Monsieur le Vent et Madame la Pluie* de Paul de Musset (flammarion 1948) accompagneraient très bien l'histoire du Juif-Errant :



ANNEXE 3

Un des dessins de Rivière illustrant l'ouvrage *Le Juif Errant* (poème et musique de Georges Fragerolles Flammarion – 1898) situe nettement la scène en Bretagne :



ANNEXE 4

Au hasard de lectures, il arrive de trouver mention du Juif errant, preuve de la popularité de ce personnage et de son destin. En voici un exemple tiré du poème « *le Pardon de Sainte-Anne* » de Tristan Corbière - Floury- 1920. La scène se passe au pardon de Sainte-Anne la Palud

« C'est une rhapsode⁹ foraine (une rhapsode : ici une conteuse populaire)
 Qui donne aux gens pour un liard
 L'histoyre de la Magdalayne,
 Du Juif-Errant ou d'Abaylar.

Elle hâle comme une plainte,
 Comme une plainte de la faim.
 Et, longue comme un jour sans pain,
 Lamentablement, sa complainte...



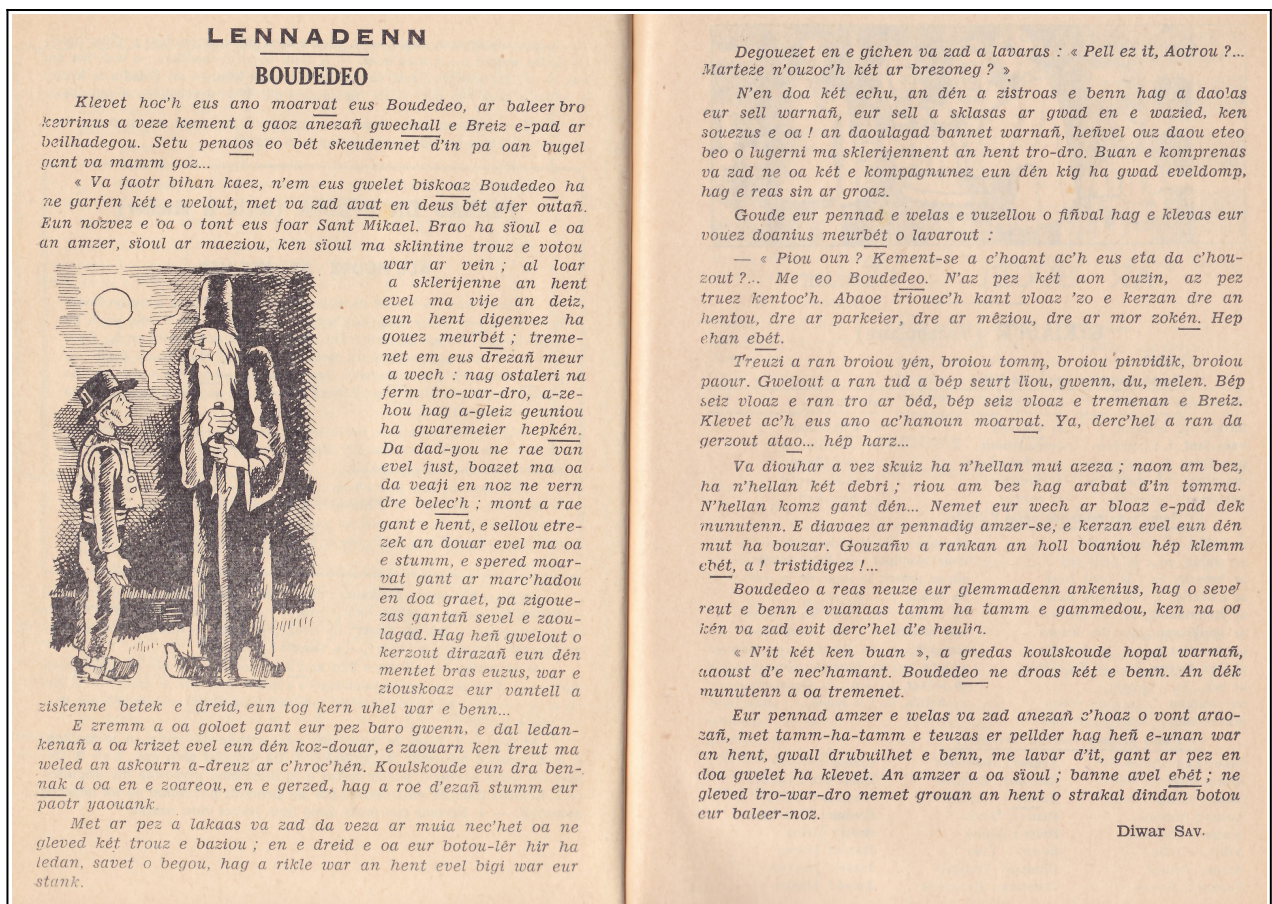
Bois de Malo Renault pour le poème de Tristan Corbière - 1920

ANNEXE 5

Pour les bretonnants, voici une version peu connue de l'histoire du Juif Errant tirée de *Yez hon tadou - V. Seite, L. Stéphan Rennes 1940 – illustrations P. Peron*

(Petit résumé pour les non bretonnants : le texte raconte la rencontre de l'arrière grand-père du narrateur avec Boudedeo.)

Une nuit qu'il revenait de la Foire Saint Michel, il aperçut un homme étrange (voir la description de la gravure). On n'entendait pas le bruit de ses pas et ses chaussures glissaient sur le chemin comme des barques sur un étang. L'enfant lui demanda : « Vous allez loin, monsieur, peut-être que vous ne savez pas le breton ? » L'homme le regarda. Ses yeux, pareils à deux bûches incandescentes éclairaient le chemin autour d'eux. L'enfant comprit que ce n'était pas un être de chair et de sang et il se signa. D'une voix profonde, le personnage répondit : « Je suis Boudedeo... Depuis 1800 ans je fais le tour du monde, sans m'arrêter... Tous les sept ans, je repasse en Bretagne.. Mes jambes sont fatiguées et je ne puis m'asseoir, j'ai faim ..., j'ai froid.... Je ne puis parler à personne, sauf une fois par an seulement, pendant dix minutes, puis je reprends la marche comme un sourd-muet. Quelle tristesse ! » Boudedeo releva la tête et repartit en pressant le pas, puis il disparut, laissant l'enfant seul sur le chemin.



Bibliographie :

Le cordonnier de Jérusalem, la véritable histoire du Juif Errant, Gaël Milin – PUR 1997

Remerciements :

- à tous les informateurs rencontrés lors de cette enquête de terrain, déjà vieille de plus d'un quart de siècle. (certains informateurs ont demandé à garder l'anonymat)
- à Yvon Connan pour la mise en ligne de l'article et de son illustration sonore .